

Baruch Spinoza, *L'Éthique*

La plupart (des hommes) semblent croire qu'ils sont libres dans la mesure où il leur est permis d'obéir à leurs penchants, et qu'ils abandonnent de leur indépendance dans la mesure où ils sont tenus de vivre selon la prescription de la loi divine. La moralité donc, et la religion, et, sans restriction, tout ce qui se rapporte à la force d'âme, ils les prennent pour des fardeaux qu'ils espèrent déposer après la mort, pour recevoir le prix de la servitude, à savoir de la moralité et de la religion; et ce n'est pas cet espoir seul, mais aussi, et surtout la crainte d'être punis par d'horribles supplices après la mort, qui les poussent à vivre selon la prescription de la loi divine, autant que le permettent leur petitesse et leur âme impuissante. Et si les hommes n'avaient pas cet espoir et cette crainte, s'ils croyaient au contraire que les esprits périssent avec le corps et qu'il ne reste aux malheureux épuisés par le fardeau de la moralité aucune survie, ils reviendraient à leurs naturels, voudraient tout gouverner selon leurs penchants et obéir à la fortune plutôt qu'à eux-mêmes. Ce qui ne me paraît pas moins absurde que si un homme, parce qu'il ne croit pas pouvoir nourrir éternellement son corps de bons aliments, préférerait se saturer de poisons mortels: ou bien, parce qu'il voit que l'esprit n'est pas éternel ou immortel, préfère être dément et vivre sans la Raison : absurdité telle qu'elle mérite à peine d'être relevée.

CHERCHER LA THÈSE

L'idée centrale de Spinoza est que la moralité et la religion constituent des freins aux penchants « naturels » des hommes. Ces penchants ne sont d'ailleurs pas décrits ni analysés. Spinoza se contente de souligner qu'ils obéiraient au « hasard » plutôt qu'à eux-mêmes. Autrement dit à la libre décision. La moralité et la décision constituent pour eux une servitude, non pas librement consentie mais acceptée à cause de la peur de l'au-delà et des châtements qui assortissent une vie en dehors du respect de la loi divine. Quelle liberté est donc possible dans ces conditions ?

La thèse n'est pas explicite, il vous faut la formuler. Où fonder la liberté ? Pas dans la loi divine, elle suscite la crainte. Certainement pas dans l'absence de gouvernement des appétits sensibles, cela est contraire à stoïcisme inhérent à Spinoza. Il faut donc fonder la liberté dans la Raison, qui porte une majuscule. Aucun homme ne peut renoncer à la raison, parce qu'elle est la condition de toute liberté.

Marion Duvauchel-Alternativephilolettres-2024

Marion Duvauchel 9/4/2024 15:07

Comment [1]: C'est une idée encore très largement partagée, à commencer par les lycéens de la classe de philosophie. En termes modernes, la liberté, ce serait le droit de faire ce qu'il me plaît quand ça me chante, manière plus moderne de formuler l'idée de Spinoza : la liberté ne consiste pas à obéir à ses penchants. En quoi consiste t-elle donc ?

Marion Duvauchel 9/4/2024 15:07

Comment [2]: Il n'est pas interdit de souligner le pessimisme foncier de Spinoza (ou son réalisme foncier), autrement dit leur difficulté à suivre les prescriptions de la loi divine. Sans la crainte des châtements, ils n'y obéiraient d'ailleurs pas. C'est la crainte qui les conduit à se soumettre.

Marion Duvauchel 9/4/2024 15:11

Comment [3]: Deux choses contraignent ainsi les hommes à suivre les règles morale : la peur du châtement. Sans cette peur, les hommes se livreraient à leurs penchants. La dernière phrase est paradoxale et utilise une analogie. Un homme qui découvrirait que l'esprit n'est pas immortel ne peut choisir pour autant de renoncer à la Raison. Ce serait une absurdité, autrement dit même : une folie.